



LE FIGARO  
et

## DÉFILÉS

LA FASHION WEEK DE MILAN S'ACHÈVE  
AVEC UNE EXPOSITION ET UN DÉFILÉ  
ÉMOUVENT EN HOMMAGE  
À GIORGIO ARMANI **PAGE 26**

# Giorgio Armani, l'Italie l'a tant aimé

«Il était pour nous tous le plus grand ambassadeur de l'Italie dans le monde.» Dimanche soir, à Milan, anonymes, célébrités et personnalités de la mode et de la politique transalpine ont rendu hommage au grand couturier en assistant à son ultime défilé.

**Valérie Guédon**  
Envoyée spéciale à Milan

**C**e devait être une fête, ce fut un hommage. Dimanche soir, dans les jardins de la Pinacothèque de Brera, devait avoir lieu le

défilé anniversaire des 40 ans de la maison Giorgio Armani. Mais le maestro nous a quittés le 16 septembre dernier, laissant en deuil toute

l'Italie et particulièrement Milan. Dans la cité lombarde, les anonymes ont été nombreux à se recueillir sur les lieux emblématiques de la vie du couturier,





Via Bergognone où est le siège de sa marque, et Via Broletto, dans le centre de la ville, où il avait un emplacement à vie pour ses campagnes de pub. À l'annonce de son décès, son portrait en noir et blanc s'affichait avec ses mots : « *L'héritage que je souhaite laisser est celui de l'engagement, du respect et de l'attention portée aux personnes et à la réalité. C'est là que tout commence.* »

Les très nombreux Italiens de la mode témoignent eux aussi de ce manque créé par sa disparition. « *J'ai appris la nouvelle par mon père qui a 87 ans et suit l'actualité en permanence... Et tu vois, j'ai senti comme un coup au cœur. Parce que Giorgio Armani, c'était pour nous tous le plus grand ambassadeur de l'Italie dans le monde,* » raconte Cristina Malgara, conseillère en communication de luxe. Nous avons peu de grandes figures qui ont dépassé nos frontières ces cinquante dernières années, et qu'on les aime ou pas, ce sont le pape, Berlusconi et Armani. M. Armani incarnait la réussite, mais, encore plus important, la droiture, la discipline et la rigueur, dans un pays qui a un rapport complexe à ces valeurs. Et il était incroyablement loyal, entouré des mêmes équipes depuis des décennies. »

Même émotion pour Daniele Bellonio, directeur de communication de l'agence parisienne de Karla Otto : « *L'annonce de sa mort a fait l'effet d'une déflagration en Italie. Pour comprendre ce que M. Armani représentait, vous pouvez lire l'article de Paola Pollo dans Corriere della Sera où elle raconte notamment qu'il était le*

*premier à arriver au bureau et le dernier à en partir, éteignant toujours la lumière... Il était pour beaucoup de mes compatriotes un modèle en termes de valeurs et d'élegance... On dit que le pouvoir du vestiaire d'Armani, c'est que lorsque tu le portes, les gens se rappellent de toi sans t'avoir remarqué. C'est exactement ce que j'aimerais que les gens disent de moi.* »

Dimanche soir, la foule de ses admirateurs s'est massée devant l'entrée du musée. Et pas seulement dans l'espoir de voir les stars invitées - Cate Blanchett, Lauren Hutton, Glenn Close, Samuel L. Jackson, Giuseppe Tornatore, Richard Gere... À leurs côtés, des officiels de la vie publique italienne mais aussi des confrères tels Paul Smith et Dries Van Noten. Tous en smoking et robe du soir, ils prennent place dans la cour du magnifique Palazzo di Brera. Le patio néoclassique est tendu de rideaux blancs pour l'occasion et, en son centre, la statue monumentale de Napoléon 1<sup>er</sup> désarmé est éclairée de lanternes. Le pianiste Ludovico Einaudi, que le couturier affectionnait, s'installe derrière son instrument. L'atmosphère est digne mais chargée d'émotion quand Daniela Pestova et Mark Vanderloo, deux de ses mannequins fétiches dans les années 1990, arpencent le podium à pas lents.

Dans des costumes délestés de tout entoilage, en lin grège souple comme une caresse, le couple concentre toute la vision et le génie d'Armani. Une allure sans contrainte, un luxe qui se ressent

plutôt qu'il ne s'affiche. Les près de 130 passages, femmes et hommes, sont du même goût exquis, retracant la palette du couturier, les sables brûlés, le gris pierre et le bleu mer de Pantelleria, son île sicilienne (dont l'aéroport devrait être rebaptisé à son nom), les violets profonds, azur et cyan de l'Orient. Une autre de ses muses, Agnese Zogla termine la marche, étincelante dans une robe du soir brodée de cristaux déclinant des reflets saphir à noir, où l'on croit distinguer le visage de Giorgio.

Le public se lève, certains versent une larme. Tout le monde se dirige dans le bâtiment pour visiter l'exposition « *Giorgio Armani, Milano per amore* » (jusqu'au 11 janvier 2026), qui met ses créations en regard des bijoux de la peinture italienne, de la Renaissance au XIX<sup>e</sup> siècle. Étonnant contraste que la modernité indéniable de ses costumes - dont ceux d'*American Gigolo* (1980), Richard Gere appréciera -, des fourreaux et des robes du soir avec les peintures du Caravage, du Tintoret et de Raphaël. Croisé durant la visite, Pascal Morand, le président exécutif de la Fédération française de la mode, venu rendre hommage au couturier, nous glisse : « *Deux hommes ont façonné l'Italie contemporaine d'un point de vue du design, Ettore Sottsass et Giorgio Armani.* » ■



DANIELE VENTI/LE FIGARO/GETTY IMAGES @AGENCE BESIN/MEANAD/LE GRAVE/DSL STUDI DANIELE VENTI/LE FIGARO/GETTY IMAGES





*En haut : dans une robe du soir brodée de cristaux, le mannequin Agnese Zogla a fermé ce vibrant hommage au maestro. Ci-contre : des archives Armani sont exposées jusqu'au 11 janvier 2026 à la Pinacothèque de Brera. Ci-dessus : Cate Blanchett et Glenn Close présentes au défilé.*